

Mycotoxicologie

Guy FOURRÉ *

Au cours du second semestre de l'année 2004, nous avons été amené à enquêter sur trois affaires d'intoxications par les champignons. La première, au mois d'août, n'était pas très grave car il s'agissait seulement de gastro-entérites, les intoxiqués pouvant regagner leur domicile après avoir reçu des soins pendant quelques heures au Centre Hospitalier. Et jusqu'au mois de décembre, rien d'autre n'était signalé... Mais voici que le 8 décembre, nous apprenons le même jour (par pure coïncidence) que deux intoxications mortelles viennent de se produire. L'une se situait en-dehors de notre région du Centre-Ouest, mais elle mérite d'être relatée, car pour ces deux morts des Landes, comme pour la victime de l'île d'Oléron, il semble bien qu'une issue fatale aurait pu être évitée (surtout en Oléron) si les médecins généralistes appelés avaient bénéficié d'une meilleure formation en mycotoxicologie...

Alerte au bolet Satan

Le 10 septembre 2004 les deux journaux quotidiens des Deux-Sèvres reçoivent un communiqué émanant du service des urgences de l'hôpital de Niort et du « *Pôle de compétence de la Sécurité Sanitaire des Aliments* » à la Préfecture du département, pour alerter le public sur les risques d'intoxications : l'hôpital a reçu en effet, en quelques jours, neuf personnes, provenant de quatre familles différentes, et toutes atteintes d'une sévère gastro-entérite après avoir mangé des champignons. Sur la base des symptômes et des déclarations des victimes, le centre anti-poison de Bordeaux, consulté par téléphone par le service hospitalier, attribue ces empoisonnements au bolet Satan.

Dans ces quatre cas les champignons consommés n'ont pas été vus et identifiés par un mycologue, et on sait le peu de crédit qu'il faut accorder aux descriptions faites après coup par les intoxiqués. Cependant la responsabilité du bolet Satan apparaît tout à fait vraisemblable pour les mycologues locaux, car les pluies exceptionnelles du mois d'août ont entraîné une forte poussée de bolets thermophiles dans la deuxième quinzaine, notamment dans les forêts sur sol

* G. F. : 152 rue Jean Jaurès, 79000 NIORT.

calcaire de Chizé, Aulnay et Chef-Boutonne, où le *Boletus satanas* est extrêmement abondant quand les circonstances atmosphériques lui sont favorables.

D'autre part une adhérente de la *Société Mycologique du Massif d'Argenson*, Annie GAILLARD, a recueilli le témoignage d'un autre récolteur qui dit avoir été bien malade, ainsi que son épouse et leur fils, après avoir mangé à la même époque « des cèpes qui avaient le dessus blanc et le dessous rouge » (sic !). Mais ils n'ont pas consulté de médecin, ils sont donc à ajouter aux 9 personnes recensées par l'hôpital de Niort.

Tous les intoxiqués admis au service des urgences ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins, aucune séquelle grave n'a été enregistrée. Mais cela fait quand même 12 personnes, de 5 familles différentes, empoisonnées en quelques jours par des champignons qu'elles croyaient comestibles...

Ajoutons que le bolet Satan, très strictement lié aux sols calcaires, peut cependant se montrer, de façon très localisée, dans une forêt siliceuse, à la faveur d'un affleurement calcaire naturel ou artificiel, comme nous l'avons observé le 11 septembre à l'Hermitain.



Photo 1 - Bolet Satan : prendre ce champignon pour un cèpe paraît incroyable ! Mais l'inconscience de certains mycophages est sans bornes...

(Photo Guy FOURRÉ)

Un mort par... le « cèpe de pins » (et le diabète)

Le 8 décembre 2004, Jean-Claude VALET, de Prahecq, membre de la *Société Mycologique du Massif d'Argenson*, nous informe qu'une habitante de ce chef-lieu de canton serait décédée tout récemment après avoir mangé des « cèpes de pins »... Une information doublement surprenante, car il n'y a plus de champignons dans la région de Niort, en raison du froid et de la sécheresse de ce début de décembre, et d'autre part ce que les profanes appellent « cèpe de pins » øest le bolet granulé (*Suillus granulatus*), qui provoque de sévères diarrhées chez certaines personnes, mais c'est habituellement sans gravité.

En enquêtant auprès de la famille, nous apprenons que cela s'est passé en fait à l'île d'Oléron, où la dame en question, âgée de 65 ans, habitait depuis quelque temps avec son compagnon. Son fils - domicilié à Prahecq - nous dit qu'elle croyait en effet avoir mangé des cèpes de pins et qu'elle est décédée peu de temps après, mais qu'elle était atteinte de diabète depuis longtemps. Son compagnon M. F., domicilié à Saint-Pierre-d'Oléron, nous le confirme et nous précise qu'il a été lui aussi en proie à des diarrhées monumentales, comme sa compagne, après avoir mangé les mêmes champignons qu'il avait lui-même récoltés. Mais il s'en est remis sans séquelle après 48 heures de va-et-vient incessant aux toilettes, tandis que sa compagne, d'abord soignée à domicile par le médecin traitant, a été transportée à l'hôpital deux jours après et elle y est décédée à son arrivée.

On peut penser que la déshydratation très importante induite par de violentes et persistantes diarrhées a pu être fatale à une personne diabétique, et qu'elle ne serait peut-être pas décédée si elle avait été hospitalisée dès le début des troubles, compte tenu de son état, pour être mise sous perfusion...

Circonstance tragique : divorcée d'un premier mariage, Mme I. devait se marier le samedi 27 novembre avec son nouveau compagnon mais elle est décédée deux jours avant !

Il subsiste des doutes sur la nature des champignons réellement consommés par M. F. et sa compagne. Certes les symptômes correspondent assez bien aux effets du *Suillus granulatus* chez certaines personnes. Mais M. F. nous a parlé d'un champignon qui « n'était pas comme les autres » et que sa compagne aurait fait cuire un peu trop précipitamment. L'enquête va se poursuivre car la station où ces champignons avaient été récoltés est délimitée de façon très précise, tout près de Saint-Pierre-d'Oléron où habite un excellent mycologue, Guy DUPUY (mais il était absent au moment des faits). Il connaît bien les lieux, et il peut déjà écarter l'hypothèse du *Gyroporus ammophilus*, abondant en Oléron et pouvant provoquer de sévères intoxications, mais son habitat est bien différent du terrain en question. Il surveillera les poussées au cours de la prochaine saison...

Deux morts dans les Landes

Le même jour que pour l'intoxication ci-dessus, une dépêche de l'AFP est évoquée sur le forum *Mycologia-Europaea* par Guillaume PALAVIOUX. Cet

article signale brièvement une double intoxication mortelle : deux frères sont décédés à Labatut, dans les Landes, après avoir consommé des champignons « de type amanite phalloïde », l'un est décédé le 19 novembre à son domicile et l'autre le 22 novembre à l'hôpital d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques).

Michel PESTEL, Président de la SO.MY.LA (Société Mycologique Landaise) à Mont-de-Marsan, est allé enquêter sur place et il nous a aimablement transmis les informations qu'il a pu recueillir. Le 26 novembre 2004 M. Gaston L., frère des victimes, a précisé au mycologue que son frère Maurice, 75 ans, était décédé à son domicile le vendredi 19 novembre, tandis que son autre frère Georges, 82 ans, a été hospitalisé le lundi matin 22 novembre à l'hôpital d'Orthez où il est mort le même jour. Ils avaient consommé des champignons le mercredi 17 au matin.

Gaston L., qui avait l'habitude de ramasser des champignons pour ses frères, a conduit Michel Pestel sur les lieux de ses récoltes, tout près de la ferme où vivaient les deux victimes. Il a montré aussitôt un talus où il disait avoir récolté des « coulemelles », mais Michel Pestel a constaté la présence sur ce talus d'une belle colonie d'amanites phalloïdes très fraîches, avec des pieds coupés démontrant que certains exemplaires avaient été cueillis et emportés ! Gaston dit qu'il ne ramassait pas ces champignons, mais ses connaissances en matière de champignons sont très vagues, car ceux qu'il appelait des coulemelles étaient en réalité des *Amanita rubescens* !! Enfin un quatrième frère, Michel, qui vivait avec les deux victimes, a déclaré qu'il avait vu son frère Maurice aller cueillir « des coulemelles » sur ce talus, le mercredi matin, pour les consommer au casse-croûte.

Il ne fait donc aucun doute que Maurice et Georges avaient mangé des amanites phalloïdes. Et on peut s'étonner, là aussi, qu'ils n'aient pas été hospitalisés dès le début des troubles. Maurice était, semble-t-il, de santé délicate, et il est décédé le premier. Georges, malgré ses 82 ans, était considéré comme une force de la nature, et il a été soigné à son domicile pour une banale gastro-entérite, pendant trois jours ! Mais il semblerait que l'éventuelle consommation de champignons n'ait pas été évoquée, à aucun moment, par les médecins...